

9) La vie de Thérèse au Carmel de Lisieux jusqu' à sa profession religieuse

Thérèse, qui est d'abord simple postulante, se plie de bonne grâce à cette vie austère où les novices apprennent à s'ajuster aux multiples coutumes du Carmel ,à tout ce qui doit y être observé en matière de pauvreté et d'obéissance, de prières, de silence, d'emplois très variés :cuisinière, sacristine, lingère, de pénitences au réfectoire, de récréations, de marques de respect entre elles et aux supérieures. Mais dans les Carmels, on vit aussi des activités récréatives telles que la danse, le théâtre, la poésie, la peinture, la photographie, les anniversaires des sœurs, etc.

Un événement important fut sa rencontre avec le Père Pichon, qui mit fin à tous ses restes de scrupules en lui assurant : « je déclare que jamais vous n'avez commis un seul péché mortel. » Elle a 16 ans quand a lieu sa prise d'habit et son entrée solennelle au bras de son père qui dira son bonheur d'avoir donné ses filles au bon Dieu. A son nouveau nom Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus , elle va ajouter « de la Sainte Face » afin d'unir les 2 mystères de l'Incarnation et de la Rédemption.

A cette époque, la santé de son père commence à décliner, une artériosclérose cérébrale le pousse à « fuguer »de sa maison sans indiquer où il va ! Il va bientôt falloir l'hospitaliser au Bon Sauveur de Caen sous le matricule 14449...Il doit signer une renonciation à la gérance de ses biens ; il signa en pleurant : « Ah, mes enfants m'abandonnent et n'ont plus confiance en moi ! ».Ce sera une épreuve terrible pour lui-même et une humiliation pour les sœurs Martin. Thérèse soutient sa sœur Céline qui traverse une crise de tentations et de scrupules à son retour d'un voyage à Paris. Elle découvre les écrits de l'Ancien Testament et de St-Jean de la Croix. Thérèse va traverser la retraite préparatoire à sa profession dans la paix intérieure , sauf la veille au soir, où elle vit un combat intense : elle « n'a pas la vocation » ! Elle va déranger sa maîtresse des novices (qui va la rassurer), puis sa prieure (qui va se moquer d'elle). A l'abbé Youf, elle avait confié : « *Je suis dans un souterrain bien obscur !...Oh ! Demandez à Jésus...qu'il permette que les âmes ne soient pas privées à cause de moi des lumières qui leur sont nécessaires, mais que mes ténèbres servent à les éclairer...Je consentirai à marcher toute ma vie dans la route obscure où je suis, pourvu qu' un jour j'arrive au terme de la montagne de l'Amour...*» A la question du Mr Delatroëtte, supérieur du Carmel, venu pour l'examen canonique, elle répond : « *je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres.* » Dans une lettre du 4 septembre 1890, elle écrit : « *Jésus, je ne demande que la paix, et aussi l'amour, l'amour sans limite autre que toi, l'amour qui ne soit plus moi mais toi .Jésus, que pour toi je meure martyr, le martyr du cœur ou du corps, ou plutôt tous les deux...* »

Une graphologue professionnelle a analysé le billet de profession de Thérèse du 8 septembre 1890 : « On mesure l'étendue de son impressionnabilité, de sa faiblesse, de ses craintes,...de son manque de confiance en ses propres forces, de son anxiété...Mais en même temps, c'est une écriture d'extase, de vision intuitive...Dans les tourments de l'engagement, des difficultés entrevues, de la crainte de faiblir et de se décourager, une décision de fer, une volonté de lutte, une énergie farouche y sont exprimées.Il y a, à la fois, l'effroi d'un enfant et une décision de guerrier dans ces tracés. » Au grand jour de sa profession, la prieure l'interroge : « Que demandez-vous ? » Thérèse répond selon le rituel : « *La miséricorde de Dieu, la pauvreté de l'Ordre, et la compagnie des sœurs.* »